

COURS INTERACTIF EN VISIOCONFÉRENCE

proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*

par Hélène DEVISSAGUET, Professeur au Lycée Richelieu, Rueil-Malmaison

Diffusion publique le 13/10/2011, 10h10-12h00 :

<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>

<http://www.coin-philos.net/eee.11-12.programme.php>

Interface des acteurs – contacter c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

LA MORT, UN PHÉNOMÈNE DE LA VIE

Dans la tradition philosophique, la sagesse et la morale nous enjoignent de ne pas craindre la mort parce qu'elle n'est, en fait, *rien* pour nous. Elle est logiquement un non-être, un néant, la négation de l'être et de l'existence. Et il est absurde de craindre ce qui n'est pas. Craindre justement ce néant, pour nous qui sommes bien conscients de vivre, est absurde, car ce néant, une fois morts, privés de conscience, ne sera rien pour nous.

La mort est ce dont nous n'avons chacun, personnellement, aucune expérience et ne pouvons avoir aucune expérience, car la mort signifie la fin de toute expérience possible. Il est donc vain de craindre ce qui ne s'accompagnera d'aucune expérience et donc d'aucune douleur. Assister à la mort d'autrui est certes une expérience, et des plus douloureuses, mais ce n'est pas encore faire l'expérience de la mort, qui ne peut être que celle de sa propre mort.

Or le titre de ce cours envisage la mort comme « un phénomène de la vie » et est ainsi singulièrement paradoxal : la mort, déjà, y est annoncée non pas comme l'opposé de la vie, mais comme lui appartenant : un phénomène *de* la vie. Il paraît d'autant plus surprenant de qualifier la mort de phénomène : serait-elle quelque chose de la nature du phénomène, c'est-à-dire, kantienement, quelque chose qui nous apparaît, quelque chose dont on fait l'expérience ? – et en quoi cette expérience, pour nous, les hommes, pourrait-elle relever du vécu, de quelque chose qui concerne la vie dans ses expériences possibles, dans tout ce que l'on en éprouve, en quoi peut-elle être quelque chose d'existential ?

En réalité, ce titre est emprunté à un chapitre d'une œuvre du philosophe Martin Heidegger, *Etre et temps*, dans lequel il analyse la mort comme un tel phénomène de la vie, une fin qui loin de faire tout cesser, de tout achever, nous met face aux possibilités de notre existence de telle sorte de résolument les embrasser. Penser sa propre finitude et la mort, sans l'ignorer, sans lui tourner le dos ou la fuir, sans non plus, dans un fatalisme désespéré, ne plus vivre de cette épée de Damoclès à tout moment menaçante, c'est proprement exister et faire l'épreuve de l'existence, s'y résoudre librement. Nous examinerons comment les philosophes, notamment Socrate et Epicure, envisagent la mort, et si la sagesse est « d'apprendre à mourir », et l'originalité de la pensée de Heidegger, qui ne l'envisage pas du point de vue de la nécessité, mais bien comme une *possibilité* de l'existence, et la possibilité la plus propre à être soi-même.

BIBLIOGRAPHIE

Platon, *Phédon*

Epicure, *Lettre à Ménécée*

Heidegger, *Etre et temps*, §§ 46 à 53